

que nous lisons à ce sujet dans le dernier numéro du *Journal des Trois-Rivières* :

" Nous voyons avec plaisir que nombre de citoyens influents de Montréal viennent d'adopter un moyen pratique, on ne peut plus louable, pour parer autant qu'il est possible aux conséquences désastreuses de la crise actuelle, dont le premier résultat est le défaut d'emploi pour une multitude d'ouvriers et de journaliers.

" On a enfin tourné les yeux vers l'agriculture et l'on a compris que c'est la seule ressource capable de soulager les misères de la classe ouvrière jetée sur le pavé par l'inactivité du commerce et de l'industrie.

" Un grand nombre de personnes à l'aise, des capitalistes, se sont réunis en société et ont souscrit de fortes sommes pour procurer des terres avec les secours de première nécessité aux personnes qui manquent d'ouvrage et veulent se faire colons.

" Voilà certes une œuvre patriotique qui mérite d'être applaudie et imitée par tout le pays.

" Diriger vers l'agriculture cette classe d'hommes vigoureux qui depuis deux ou trois ans dépensent leur force et leur énergie à raison de salaires qui souvent ne suffisent pas même à l'entretien de leurs familles et menacent de manquer bientôt tout à fait, c'est non seulement faire acte de charité chrétienne mais c'est agir en patriote éclairé et soucieux des véritables intérêts de la patrie.

" Si cette œuvre est poursuivie avec intelligence et énergie, on verra bientôt de nombreuses et prospères colonies surgir au milieu de nos forêts. Si le commerce et l'industrie trompent souvent les calculs de l'ouvrier et le laissent sans pain au moment où il s'y attend le moins, l'AGRICULTURE remunerera toujours le travail qu'on lui donne et si elle ne conduit pas toujours rapidement à l'aisance, elle fournit constamment le nécessaire. Avec elle, point de faillite, ni de crise commerciale ; il y a bien à intervalle ces fléaux que Dieu envoie, mais ce ne sont que des corrections bien paternelles qui n'aneantissent ni le champ, ni l'ouvrier et obligent seulement à penser davantage à Celui de qui nous tenons toute chose.

" Si toute cette population remuante et excitable, les classes ouvrières, que les agents de l'erreur parviennent si souvent à tromper et à jeter dans les révolutions était transformée par l'agriculture en une population laborieuse et morale, quel grand bien en résulterait pour le pays ! Certes le temps de travailler à cette œuvre est véritablement venu puisque toutes les autres ressources semblent épuisées.

" Nos compatriotes de Montréal donnent l'exemple, à chaque localité de les imiter.

" Aux Trois-Rivières nous sommes exposés à souffrir des mêmes misères que dans les grands centres. Voilà que tous les grands travaux comme le chemin de fer, les ponts etc., etc., sont à peu près terminés ; le commerce de bois qui employait pendant l'hiver un si grand nombre d'hommes est lui-même considérablement diminué. D'après les apparences il est plus que probable qu'il y aura pendant l'hiver des centaines de personnes sans emploi et sans grands moyens de subsister. Cependant, il y a à côté de nous dans les comtés de Champlain et de St. Maurice de si belles et si vastes étendues de terre colonisables qui, avec un peu de travail et de temps, pourraient alimenter une population cent fois plus nombreuse que celle à laquelle le commerce et les entreprises industrielles refuseront bientôt le travail.

" Une société de colonisation serait donc on ne peut plus utile ici. Quant aux personnes en état d'y prendre part elles

sont certainement assez nombreuses pour peu qu'on prenne la chose à cœur, et qu'on y attache l'importance majeure qu'elle mérite."

On lit encore à ce sujet dans le *Travailleur*, journal publié aux Etats-Unis :

" Saluons avec bonheur les commencements du beau mouvement de colonisation qui se répand dans la province de Québec.

" Les ouvriers, fatigués de végéter dans les villes, vont coloniser. — Ils vont se créer un avenir pour eux et pour leurs familles ! Courage ! succès !

" Canadiens émigrés, profitez de l'exemple, et vive la colonisation, vive la province de Québec !"

Mort de Mgr Conroy.

Une dépêche de St. Jean de Terre-Neuve à l'adresse de Mgr l'Archevêque de Québec, annonce la pénible nouvelle de la mort de Son Excellence Mgr G. Conroy, arrivée hier soir, par suite d'une attaque de maladie de cœur.

Cette nouvelle produira dans le pays entier la plus douloureuse impression. Par son caractère élevé et conciliant, la prudence évangélique de sa conduite, la sagesse de ses décisions, le délégué apostolique s'était conquis le respect, l'admiration de tous. Il avait entrepris de rétablir parmi nous le règne de la concorde religieuse ; tous les cœurs vraiment catholiques, l'en bénissaient et entoureront sa mémoire d'une reconnaissance éternelle. Cette mort est un deuil public et nous touche comme si elle frappait un de nos propres pasteurs.

Mgr Conroy mourut dans la force de l'âge, au milieu d'une carrière déjà couverte de fruits et qui promettait d'être aussi profitable à l'Eglise que brillante. Mais s'il est trop tôt enlevé à la terre, sa grande âme était mûre pour les joies éternelles.

Mgr Conroy a été moissonné encore dans la fleur de l'âge, car il n'avait que 45 ans. Il était né à Dundalk, Irlande, le 1er juillet, 1833. Il fut ordonné prêtre par Son Eminence le Cardinal Patrizi, dans l'Eglise de St. Jean de Latran, à Rome, le 6 juin 1857. Il fut sacré évêque d'Arlagh par Son Eminence le cardinal Cullen, archevêque de Dublin, à Longford, Irlande, le 11 avril 1871. Il avait été nommé délégué apostolique au Canada le 10 avril 1877. — (L'Eclairement.)

CAUSERIE AGRICOLE

LA MOISSON.

La moisson se fait plus tôt ou plus tard, suivant que le grain est mûr ; le climat, le tempérament de la terre, la chaleur ou l'humidité de la saison, la qualité du grain même, contribuent tout à en avancer ou reculer la maturité.

Quand le temps des moissons approche il faut préparer les granges et les greniers, s'assurer de son monde, des vases et des ustensiles nécessaires pour toute la moisson ; les voitures et les harnais, lorsque le temps des moissons est arrivé ne doivent avoir aucune réparation à subir. Il convient donc de n'avoir à égrouter aucun retard, parce qu'on n'est assuré de sa récolte que lorsqu'elle est dans la grange.

On ne doit pas épargner le nombre des ouvriers, surtout lorsqu'on n'a pas l'avantage d'avoir une moissonneuse à sa disposition ; car les grains étant secs et chargés, sont également